



Milena Baisch

# **Anton se jette à l'eau**

Traduit de l'allemand  
par Hélène Boisson

LA JOIE DE LIRE

Il faut que je vous raconte cette histoire. Une aventure avec un héros, et qui parle de moi. Anton sous l'eau. Tout commence à l'époque où j'étais encore Starflashman. Vous voulez des chips? Tenez, j'ai même préparé du popcorn. Exprès pour vous. Alors restez assis bien sagement et écoutez-moi, d'accord?

Voilà. On était sur l'autoroute, et le voyage ne faisait que commencer. Papi conduisait, je venais d'enfiler mon maillot de bain, et Mamie chantait toutes les chansons qui passaient sur l'autoradio.

— Vas-y, accélère, mon pote! disais-je pour encourager Papi.

Moi, j'aime les voitures qui ont quelque chose sous le capot. Je pensais que si toutes les autres voitures se rangeaient sur le côté à notre approche, ce serait vraiment un beau spectacle. Mais Papi ne dépassait pas les cent à l'heure, à cause de la caravane. Oui, celle qu'on voyait se balancer de droite à gauche quand on regardait par la lunette arrière. À moins que ce ne soit une navette spatiale. Je préférais m'imaginer que nous étions un équipage d'astronautes en route pour notre base aérienne. Moi, le pilote, je conduisais Papi et Mamie sans encombre jusqu'à la lune. À 500 000 km/heure tout de même.

*Elle court, elle court, la maaaladie d'amour...*  
chantait Mamie.

Toutes ces chansons sentimentales m'écoeuraient. Je me dépêchai de faire passer mes CDs de hip-hop à Mamie, à l'avant. Puis, bien calé

dans le siège arrière, je regardai par la fenêtre. Du côté droit, car tout ce qu'on voyait sur notre gauche, c'était un grand flot de voitures qui nous dépassaient les unes après les autres.

C'était parti. C'était bien parti pour les vacances, et j'avais mon maillot de bain. *Yeah!*

\*

Enfin, on arriva au camping. Il était vraiment cool, avec des machines à sous, des tables de ping-pong, une buvette qui vendait des chips et des glaces, et même une boîte de nuit. La voiture à peine arrêtée, je sautai sur le sol, déjà en maillot. Les coussins du siège arrière avaient imprimé leur marque dans mon dos, puisque pendant tout le trajet, je n'avais eu que mon maillot sur moi. Bref, je poussai un grand cri : « *Venga, amigos!* », et je partis à la découverte du camping. Qui était

vraiment super cool. Enfin, assez cool, sans plus. Car manifestement, il n’y avait pas la moindre piscine à l’horizon.

— Papi, j’espère que c’est une blague ?

— Quelle blague ? protesta-t-il.

Il avait tracté la caravane jusqu’à notre emplacement et était justement occupé à la détacher de la voiture.

— Alors, elle est où, cette maudite piscine ?!

Mamie se mit à rire.

— Mais regarde, mon chéri, on est au bord d’un lac, ici !

Elle passa son bras autour de mes épaules. Je déteste quand elle fait ça. Elle me prend pour un bébé, ou quoi ? J’enlevai son bras et me mis à bonne distance de mes grands-parents, à trois pas. Je marchais si lourdement qu’il me semblait sentir le sol trembler sous mes pas.

— Vous ne dites pas ça sérieusement ?

D’abord, je leur parlai tout doucement ; mais comme j’étais Starflashman, il fallait bien que je hausse un peu le ton.

— Si j’ai bien compris, vous voulez que je passe mes vacances ici ? Ici ?!? Non mais ça va bien, chez vous ?

Papi et Mamie étaient complètement à l’ouest. Ils n’avaient même pas prévu qu’en vacances, un enfant doit avoir sa piscine. Parfois, je me demande vraiment sur quelle planète ils vivent.

— Si on est venu jusqu’ici, c’est à cause du lac, protesta Papi.

Mais le pire, ce fut la question incroyable que me posa Mamie :

— Une piscine ? Mais à quoi ça te servirait ?

Dans une piscine, j’aurais piqué des têtes. J’aurais même fait des bombes, et retenu ma respiration au moins deux minutes sous l’eau. Peut-être trois. J’aurais plongé, j’aurais attrapé

les filles par les pieds, ou même par leur maillot de bain, allez savoir. En tout cas, j'aurais sauvé des enfants de la noyade. Leurs brassards percés se dégonflaient à vue d'œil. Alors, en un clin d'œil, j'aurais sauté à l'eau et traversé tout le bassin en nage sous-marine, pour remonter avec le petit enfant qui touchait déjà le fond. À la vitesse de l'éclair, je l'aurais ramené à la surface et tendu à ses parents, désespérés, parce qu'il s'agissait tout de même de la vie de leur petit bébé d'amour. Moi, je leur aurais dit : « Ah, au fait, je crois que vous avez perdu quelque chose ! » Puis, j'aurais remis mes lunettes de soleil avant de m'installer sur une chaise longue. Oui, avec une piscine, il y avait une infinité de choses à faire.

Le reste de la soirée, je n'échangeai plus un seul mot avec ces deux traîtres. Ils sortaient toutes leurs affaires des valises et les rangeaient

dans les petits casiers de la caravane. Moi, assis sur la banquette, je regardais un film d'action.

Une fois le film terminé, je mis le canapé en position lit et je me couchai pour la nuit. Dans ce trou paumé, au milieu de nulle part. Naturellement, je n'étais pas triste du tout, mais je ne pouvais pas m'empêcher de penser au jeu des fourmis. Quand maman me fait plein de chatouilles, comme si tout un tas de fourmis me couraient dessus, et que Papa me prend dans ses bras pour écraser toutes les fourmis. Après ça, je m'endors comme un loir.

Mais là, ça ne marchait pas. J'étais atrocement seul. Seul avec mes vacances. Dans un lieu sans piscine. Qui aurait pu survivre à ça ?

Le lendemain matin, je fus réveillé par une saleté de canne à pêche qui me donnait des coups dans le ventre. Je me tournai de l'autre côté, mais alors, un idiot de petit flotteur vint me titiller le nez. Je fis semblant de dormir, dans l'espoir de continuer l'histoire fantastique que j'étais en train de rêver.

C'était une aventure dans le désert. J'étais pilote de guerre et j'avais pour mission de sauver un village encerclé par les lions. J'allais justement sortir de l'avion pour arracher aux mâchoires acérées des grands fauves une très jolie fille, quand Papi s'écria :

— Mais où sont donc passés mes asticots ?

Il marmonnait dans sa barbe, mais j’entendais tout ce qu’il disait. D’un coup, j’ouvris les yeux.

— Quoi ? Des *asticots* ?

Papi se tourna vers moi. Les cannes à pêche qu’il tenait en main s’agitèrent dangereusement au-dessus de ma figure.

— Tiens, bonjour Anton ! fit-il.

Et il se mit à chercher sous le canapé, qui entretemps était devenu mon lit, et sous lequel il y avait des tiroirs. Je bondis sur la table.

— Je les avais pourtant mis dans une boîte... continua-t-il à mi-voix.

Mais Mamie l’interrompit :

— Vous venez déjeuner ?

Elle était dehors, et par la fenêtre de la caravane, je voyais que sur la table, elle avait déjà mis une boîte de mes Chococrousticrunchs préférés.

Comme je ne voulais pas fouler le sol infesté de vers de la caravane, je me cramponnai des deux

mains au toit ouvrant. En forçant sur mes pieds, qui étaient donc sur la table, je pris un grand élan. Deux fois, trois fois, je me balançai dans les airs. Puis, une dernière fois, je me lançai. Le frigo trembla sous le choc – je l’avais heurté au passage – dans un énorme vacarme. Mon petit orteil, qui était entré en collision avec le coin du frigo, me fit horriblement mal. Mais pas question de pleurer.

\*

Après le petit-déjeuner, Papi se remit à farfouiller dans son matériel de pêche. Il avait fini par retrouver les vers, qu’il avait fait disparaître tout au fond de sa besace. Mamie mettait son maillot de bain. Apparemment, ils avaient l’intention d’aller au bord du lac. Notez que moi, je n’avais rien contre. Il faut bien que les vieux s’amusent. Les jeunes aussi. Chacun fait

ce qui lui plaît. J'avais tout prévu pour la journée. D'abord, laisser le lit en mode lit, sans m'embêter à le replier en canapé. Regarder tranquillement la télé. Ensuite, peut-être, me reprendre une bonne dose de Chococrousticrunchs. Il faut dire qu'ils étaient vraiment très, très bons.

Je venais juste de m'installer confortablement et de zapper sur la première chaîne quand on frappa à la vitre, de l'extérieur. C'était Mamie, avec son chapeau sur la tête, qui me criait :

— On y va!

Je lui fis un gentil signe de la main :

— Amusez-vous bien!

— Anton, viens vite!

Elle tapait de plus en plus fort à la vitre. Au bout d'un moment, elle se fâcha. Il fallait que je vienne avec eux. Ils m'obligeaient.

— Personne ne peut me forcer! répondis-je. Je suis un être libre, c'est compris?

En s'approchant, ils piquèrent une crise sous prétexte que j'étais encore en pyjama.

Mais qu'est-ce qu'ils me voulaient? Pourquoi ne me laissaient-ils pas dans la caravane, en pyjama? Comme ça au moins, ils auraient eu la paix.

Je finis par les suivre. Il me fallut traverser tout le camping derrière ces deux vieux. Celle qui ouvrait la marche avait un bob sur la tête et un petit parasol à la main, celui qui marchait derrière elle charriait tout son attirail de pêche. Sur le chemin, plus d'une fois, il faillit éborgner les gens avec ses cannes sans même s'en apercevoir. Mais je ne fis aucun commentaire. Pendant tout le trajet, je n'ouvris pas la bouche, car j'étais encore fâché. Or, on ne peut pas à la fois bouder et parler.

Heureusement, le lac était situé juste derrière le camping. Il y avait une grande plage de sable, avec un ponton en bois qui s'avancait sur l'eau. Sur les planches, une bande d'enfants sautaient



dans l'eau. Papi et Mamie avancèrent le long de la berge jusqu'à ce qu'ils trouvent un endroit qui leur plaisait. Là, ils déchargèrent tout leur barda, juste au bord de l'eau.

Je restai sous les arbres, à quelques mètres de là. Les pieds nus, Mamie s'avança jusqu'à l'eau, tout en agitant les bras dans les airs parce que le sol la piquait. Arrivée près de l'eau, elle trempa un pied. Ce spectacle suffisait à me donner la chair de poule.

— Oooohhh, mais c'est fabuleux! s'exclama-t-elle. Viens vite, Anton, on va tout de suite nager!

Elle se tourna vers moi et me fit de grands signes. Je ne bougeai pas d'un centimètre.

Est-ce que je vous ai déjà dit que j'avais horreur des lacs?

Répugnant. Même de loin, on ne voyait que ça. Les algues gluantes, et autres horreurs du même style. Bon, je l'avoue, j'exagère un peu en parlant de *voir* : il y avait au moins dix mètres entre moi et le lac. À cette distance, impossible de distinguer le fond. Mais on voyait la surface, et c'était bien suffisant. Le dessus de l'eau était tout noir. *Beurk.*

C'était tout de même étrange. Question : pourquoi la surface d'un lac est-elle noire, tandis que celle d'une piscine est bleue? Voilà, exactement. Vous aussi, vous avez compris.

Étant donné sa couleur, le lac ne pouvait pas être très profond. Mais il devait être plein à ras bord

de choses gluantes et immondes. Des poissons aux écailles visqueuses qui venaient à chaque instant vous frôler les jambes. Des coquillages qui s'ouvraient et se fermaient en vous pinçant au passage. Des escargots crachant leur bave. Toutes les saletés que les poissons pouvaient produire. Ils faisaient pipi dans l'eau, et le reste. Sans oublier les méduses !

Mais le pire, ce sont tout de même les algues gluantes. Elles plantent leurs racines très, très profond, tout au fond du lac. Là-dessous, tout est encore plus noir, encore plus froid. Elles poussent, elles poussent jusqu'à la surface, de plus en plus gluantes, de plus en plus tremblotantes. Et quand les humains nagent à la surface de l'eau, les plantes sous-marines leur caressent le ventre par en dessous.

Bref, si j'avais eu un ennemi, je l'aurais balancé là-dedans, c'est sûr.

Attendez, il n'y a vraiment pas de quoi rire ! Je n'en rajoute pas le moins du monde. Ce lac, vous ne l'avez pas vu, que je sache ? Tant mieux pour vous. Si vous continuez à rigoler, j'arrête l'histoire, et basta.

Bon, ça ira pour cette fois. Mais tenez-vous à carreau, d'accord ?

Mamie était entrée dans l'eau. Elle nageait tantôt sur le dos, tantôt sur le ventre. Et de temps en temps, elle criait dans ma direction :

— Youhou, Anton !

Je ne pouvais pas voir ça.

Je finis par mettre mes lunettes de soleil. Tout le monde n'était pas obligé de savoir que je mourais de peur rien qu'en regardant ma propre grand-mère faire des longueurs.

Papi se tourna vers moi :

— Tu veux que je t'apprenne à pêcher ?

— Pas la peine.

Je redressai mes lunettes. Puis j'allai m'asseoir sur un tronc d'arbre. Il était assez loin de l'eau.

Papi embrochait un ver sur son hameçon.

\*

Le soir venu, mauvaise ambiance. Après un petit détour par la buvette du camping où j'avais acheté une glace et un petit stock de chips, je m'installai confortablement à l'intérieur de la caravane, devant la télé. Mais apparemment, Papi et Mamie avaient d'autres plans pour la soirée : ils voulaient jouer avec moi.

En tout cas, on aurait juré qu'ils m'attendaient, là, debout, une boîte de petits chevaux à la main. Je dois avouer que mon regard était attiré ailleurs. Face à moi, sur l'écran, une incroyable course-poursuite venait juste de démarrer. Une

Ferrari était prise en chasse par trois BMW. Le premier bolide s'envola dans les airs au-dessus d'un pont, le deuxième passa dessous, résultat : carambolage gigantesque. *Yeeesss!*

— Bon, écoutez! dis-je dans l'espoir de les raisonner. Maintenant, vous êtes bien assez grands pour vous occuper tout seuls!

Mais ils ne s'avouaient pas vaincus. Profitant d'une page de publicité, j'entamai une franche discussion avec eux. À cette occasion, j'appris qu'ils se faisaient du souci pour moi.

— Ne vous en faites pas, tout va comme sur des roulettes!

— Mais tu ne t'es même pas baigné... commença Papi.

— Peut-être que tu ne sais pas nager? intervint Mamie. Tu veux qu'on t'apprenne?

— Enfin mamie, tu plaisantes?!

Il était temps de leur faire une petite mise au

point sur la différence : ne pas *savoir* nager / ne pas *vouloir* nager.

— Bon, et toi alors, tu ne *veux pas*, c'est ça ? risqua Papi.

Il avait saisi l'explication. Mais Mamie n'était toujours pas satisfaite.

— Si tu ne te baignes pas de toutes les vacances, ça ne sera pas drôle pour toi ! Tu es sûr que tu ne vas pas t'ennuyer ?

Et Papi hocha la tête :

— Voilà, c'est ce qui nous tracasse.

Loin de moi l'idée de gâcher les vacances de mes grands-parents pour si peu. Je leur fis donc trois promesses, avec exécution garantie dès le lendemain. Premièrement, ne plus rester assis sans bouger sur un tronc d'arbre, avec mes lunettes de soleil et ma tête d'enterrement. Deuxièmement, apporter des jeux sur la plage. Troisièmement, faire connaissance avec les autres enfants.

— Alors, ça va mieux maintenant ?

Ils n'avaient pas encore l'air convaincus à 100 %.

Je tendis la main à Papi :

— Tope là, mon gars !

Il s'exécuta. Puis je me tournai vers Mamie pour lui faire un petit baisemain.

En voilà déjà deux qui avaient retrouvé le sourire.

Moi aussi, je leur fis un grand sourire :

— Alors, vous voyez ?

C'est tellement facile de contenter ses grands-parents.

Une fois cette affaire réglée, je me dépêchai de remettre le son, car les publicités étaient finies.

J'avais emmené avec moi mon fidèle compagnon : un 4x4, plus précisément un Power Racer BMW X3C. Avec ses trois vitesses et ses roues tout-terrain extra-larges, je pouvais toujours compter sur lui. Même sur terrain accidenté, même dans les grosses flaques. D'autant plus que je l'avais construit moi-même.

Papi était reparti à la pêche. Mamie nageait. Quant à moi, muni de mon puissant bolide, je m'étais donné pour mission d'explorer les environs. De toute façon, je n'avais pas le choix puisque la veille, je m'étais engagé sur l'honneur à apporter de quoi jouer au bord de l'eau. Bien décidé à me comporter en petit-fils digne de

ce nom, je m'attaquai sans tarder à la troisième promesse : rencontrer d'autres enfants.

Une mission complètement grotesque. Dans ma vie normale, jamais je n'aurais eu besoin de faire une chose pareille. Comme s'il n'y avait pas assez d'enfants sur Internet. D'ailleurs, qui pouvait se vanter d'avoir autant d'amis virtuels que moi ? Apparemment, la vie aime bien nous jouer des tours. Résultat : dans ce trou paumé, au milieu de nulle part, j'étais bien obligé d'aller à la pêche aux petits camarades.

Cela dit, il aurait fallu être sourd pour les rater : ça courait sur le ponton en bois, puis ça se jetait dans l'eau du lac. En faisant des bombes. Or, sachez-le, amis lecteurs : s'il y a bien une chose que je déteste dans la vie, ce sont les enfants qui font de grands *plouf*, les fesses les premières, au beau milieu des algues gluantes.

Je consacrai quelques minutes à contempler ce

spectacle peu réjouissant. Puis, comme une sorte d'appât, j'envoyai mon 4x4 faire quelques allers-retours sur le rivage. Il est amphibie, comme je viens de vous le dire. Quand il fonce tout droit, deux pneus dans l'eau, tandis que de l'autre côté, les deux autres crissent sur le sable, c'est le grand spectacle garanti. Double gerbe d'éclaboussures.

Tandis que mes mains, l'air de rien, actionnaient avec brio la télécommande du Power Racer, mes yeux analysaient la situation. Sur le plongeur de bois, je comptai cinq enfants. Pour être tout à fait exact, ils ne restaient pas sur les planches, mais se contentaient de les traverser à toute vitesse. Ils prenaient leur élan, sautaient dans le lac – *splatch* – puis ils refaisaient surface, nageaient jusqu'à la rive et titubaient sur le sable. Et hop, ils repartaient en courant : traversée express du ponton, *plouf* dans l'eau, et ainsi de suite.

Complètement cinglés.

Parmi eux, il y avait un garçon plus âgé que les autres, qui sautait dans l'eau en marche arrière. Et à chaque fois, il poussait le même hurlement : « *Caraambaaa!* ». Un authentique frimeur, avec ses cheveux rasés sur les côtés et décolorés en blond platine sur le dessus. Sans exagérer, on aurait vraiment dit un caniche sortant de chez le toiletteur pour chiens.

— Salut! fit une voix tout près de moi.

Brusquement arraché à mes pensées, je tournai la tête. C'était une fille. Elle était hors d'haleine, sûrement à cause de la course au plongeon. Les cheveux dégoulinant sur son visage, elle me souriait.

— Haaaa! criai-je avant de m'enfuir en courant.

Sur l'épaule de la fille, je l'avais vue : une longue algue gluante.

\*

Évidemment, je ne m'étais pas enfui bien loin. Juste à quelques pas. Ensuite, je restai là, sans bouger. La situation commençait à devenir franchement gênante. Lentement, style très cool, je revins du côté de la fille. Je m'efforçais de regarder partout, sauf sur son épaule.

Elle me dévisageait, visiblement étonnée.

— Est-ce que ça va? demanda-t-elle, prudente.

Je pris le temps de réfléchir. Surtout, ne pas donner l'impression qu'une petite algue de rien du tout avait suffi à me traumatiser. Pour commencer, avec la télécommande que je tenais en main, je fis démarrer le 4x4 à fond les manettes. Le moteur rugit, le sable et l'eau giclèrent de tous côtés sous les roues. La fille admirait le spectacle.

— Hé! protestèrent quelques adultes, mais qu'est-ce que c'est que ce truc?

C'était à cause des projections de boue sur leurs serviettes de bain. Qu'à cela ne tienne. Aussitôt, je fis revenir le bolide à mes pieds. Il m'obéissait au doigt et à l'œil.

— Toi aussi, tu es au camping? demanda la fille. Je hochai la tête.

Le frimeur coiffé comme un caniche sortit de l'eau. Il avait remarqué qu'il se passait quelque chose dans mon secteur, et il venait voir de plus près.

— Tu as oublié ton maillot? voulut savoir la fille.

Là, il me fallait une répartie vraiment excellente. Parce qu'oublier son maillot de bain à la maison, inutile de se voiler la face, ça manquait sérieusement de classe.

— Pas du tout. J'en ai un, mais je ne le mets pas, répondis-je, tout en me demandant où était la classe là-dedans.

— Ah bon, et pourquoi? demanda-t-elle.

Monsieur le Caniche était maintenant tout près de nous.

— Un nouveau? fit-il en me désignant d'un geste.

— Oui, dit-elle. Il a un maillot, mais il ne peut pas le mettre.

Le caniche blond me toisa de toute sa hauteur. Moi, je le regardai droit dans les yeux. Taille : une bonne tête de plus que moi. Épaules : deux fois plus larges que les miennes. Musculature : visible partout, y compris aux jambes. Justement, il était en train d'examiner les miennes (teneur en muscles 0 %).

Il passa la main dans son abominable coiffure.

Des gouttes d'eau s'échappèrent, et quelques-unes tombèrent sur mon bras. Primo, ce liquide provenait d'un lac absolument répugnant ; secundo, il avait été en contact avec le pelage du caniche. Je serrai les dents.



— Qu'est-ce qu'il a, son maillot? Il ricana. Il est trop petit ou quoi?

— T'en fais pas, fis-je, très classe. Assez grand pour mon corps de rêve, en tout cas.

Entretemps, les autres enfants avaient aussi rappliqué. Ils faisaient cercle autour de moi, tous en maillot, tous dégoulinants. Moi, au lieu d'un short de bain, je portais ce jour-là un pantalon, un T-shirt, une ceinture, un caleçon, des chaussettes, une paire de sandales, sans oublier le chapeau et les lunettes de soleil. Bref, je le sentais, c'était le moment ou jamais de faire une déclaration pleine de classe. Haussant les sourcils, je lançai au caniche mon regard le plus étonné :

— Et toi, qu'est-ce qui te prend, dis-moi? demandai-je. Ce n'est pourtant plus la saison du carnaval?

Le gars cracha par terre.

— Enfin... pas mal, ton costume! fis-je avec

un rire méchant, félicitations! Ha ha ha. L'an prochain, moi aussi je me déguiserai en caniche.

Les muscles du caniche frémissaient.

— Tu cherches quoi, là? siffla-t-il entre ses dents.

Mais ce petit jeu ne m'amusait plus. Je fis repartir mon bolide, qui au passage aspergea copieusement de sable les jambes de mon adversaire.

Le caniche contemplait bêtement ses pieds. Je mis l'instant à profit pour prendre congé. Enfin, plus exactement, pour faire demi-tour et m'en aller.

Mais il n'avait pas dit son dernier mot :

— On se reverra, mon pote!